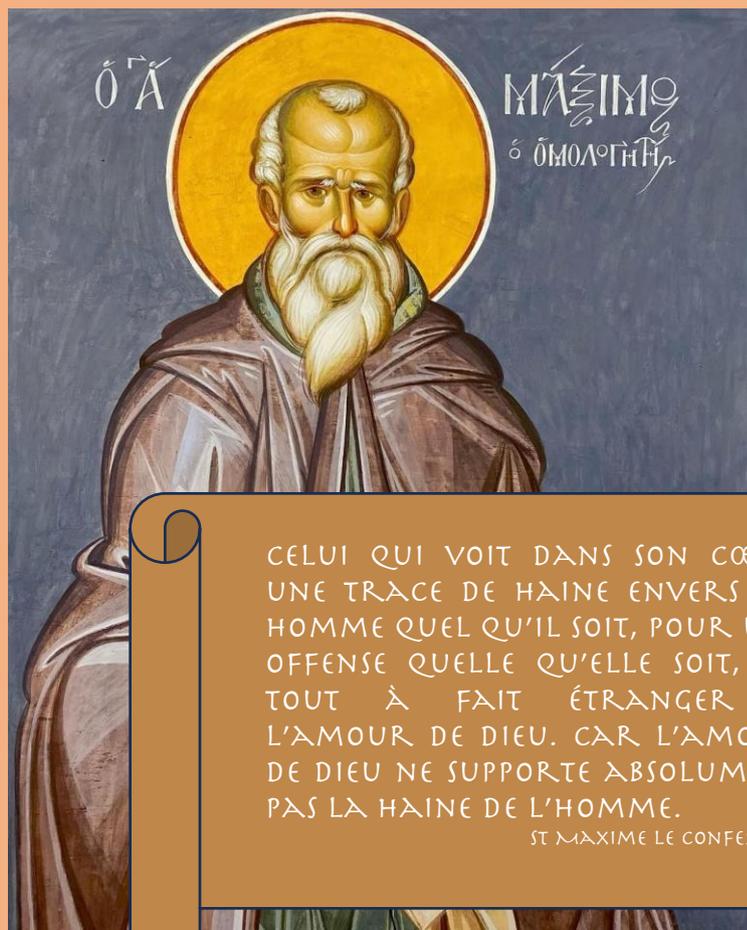


SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

HIVER 2024-2025 N° 57



CELUI QUI VOIT DANS SON CŒUR
UNE TRACE DE HAINE ENVERS UN
HOMME QUEL QU'IL SOIT, POUR UNE
OFFENSE QUELLE QU'ELLE SOIT, EST
TOUT À FAIT ÉTRANGER À
L'AMOUR DE DIEU. CAR L'AMOUR
DE DIEU NE SUPPORTE ABSOLUMENT
PAS LA HAINE DE L'HOMME.

ST MAXIME LE CONFESSEUR

SOMMAIRE

P. 2 EDITORIAL
P. 3 MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

P.4 DOSSIER : LE PARDON

LE PARDON EN TROIS MOTS
P.6 YOM KIPPOUR ET LE RITUEL
DES DEUX BOUCS
P.10 NOTRE PÈRE (O. CLÉMENT)
P.11 DIMANCHE DU PARDON (C. ARGENTI)
P.13 LES VÊPRES DU PARDON
P.15 LE CHEMIN VERS LE PARDON

P.16 MÉMOIRE ÉTERNELLE : PIERRE

P.20 CLÔTURE DES 50 ANS :

MESSAGE DU PATRIARCHE
P.21 LA KERMESSE
P.24 DISCOURS DE NOTRE MÉTROPOLITE
P.26 FÊTE DE SAINTE-CATHERINE
P.28 SONIA ET SON GRAND-PÈRE
P.30 BIBLIOTHÈQUE
P.31 PAROISSE DE CHAVORNAY
P.32 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



ÉDITORIAL

Quinquagénaire, la paroisse orthodoxe, francophone Sainte-Trinité, Sainte-Catherine, créée en 1974, a donc fêté, dans une active et joyeuse liesse, son demi-siècle. Presque simultanément, avec une profonde tristesse, elle doit prendre congé d'un de ses piliers les plus éminents : Pierre Ronget nous a quittés subitement. Au long de ces pages, le Bulletin rend un hommage ému au cofondateur de la paroisse, son chef de chœur, président de son conseil de paroisse, et surtout à un irremplaçable ami qui a donné avec amour une part essentielle de ses forces et de son enthousiasme à l'Eglise. Il laisse derrière lui une paroisse très vivante et riche de projets, dont il a contribué très largement au rayonnement.

Le demi-siècle de la paroisse fut célébré autour de la fête de Sainte Catherine dans la prière liturgique et par quelques événements mémorables et variés : un magnifique concert choral, une kermesse qui a remporté un grand succès, la production d'un film commémoratif et de quelques objets artisanaux - petits souvenirs concrets de ce cinquantenaire. Nos lecteurs en trouveront ici quelques échos pris sur le vif.

Notre vie paroissiale continue, rythmée par l'année liturgique. Nous approchons du Grand Carême, et les rédacteurs du Bulletin se sont penchés sur un élément essentiel dans nos vies de Chrétiens, et qui ouvrira la porte de ce Grand Carême pascal : le pardon. Le dimanche du Pardon ne serait-il qu'un rituel du calendrier parmi d'autres à franchir par simple habitude ? Cette étape essentielle de la montée vers Pâques nous a été transmise par l'enseignement hébraïque, elle trouve ses sources dans la tradition de l'Ancien Testament. Il a paru important à vos rédacteurs de s'interroger, et d'interroger des penseurs orthodoxes actuels ou plus anciens auxquels ils aiment se référer, Olivier Clément, le Père Cyrille et quelques paroissiens, sur la signification profonde de ce pardon que nous nous efforçons de donner, que nous recevons, et qui nous est offert par le sacrement de la confession, pour notre salut. Tous les jours et en maintes occasions, on demande pardon, on s'excuse, sans toujours penser vraiment à ce que l'on dit, parfois en vidant les mots de leur sens. Et nous demandons quotidiennement à Dieu de nous pardonner nos offenses, de nous remettre nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. Vaste programme !

La rédaction du Bulletin attend toujours avec bonheur les réactions, les commentaires, les critiques, et peut-être même les compliments de ses lecteurs, votre bulletin n'ayant pour but ni de distribuer un savoir aléatoire ni d'être un cri dans le désert, mais de servir, comme un instrument de dialogue.

Bon Carême, bonne route en direction de la Fête des Fêtes.

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

Au moment où j'écris ce petit mot, nous sommes près d'entrer dans le Triode de Carême : ce livre liturgique va nous accompagner jusqu'à Pâques. Dès les premiers dimanches précédant le Grand Carême, l'Église nous invite à bien le vivre. Elle nous donne comme premier exemple de prière la parabole du Pharisien et du Publicain. Elle nous montre que c'est par une prière humble que nous pouvons démarrer ce pèlerinage de quarante jours. En effet, il est essentiel de vivre chaque chose dans l'humilité, de reconnaître que nous sommes pécheurs. Mais cela n'est possible que si nous ouvrons notre cœur à Dieu : par cet accueil de Dieu, nous laissons agir le Saint-Esprit en nous. Ainsi, nous pouvons sincèrement reconnaître nos faiblesses sans tomber dans le désespoir, confiants en la miséricorde de Dieu. Nous sommes alors invités à agir dans notre propre vie, dans un élan dirigé vers Dieu, à répondre à Sa miséricorde, tel le fils prodigue, qui, constatant son état, va oser retourner vers son père. Cette autre parabole nous invite à prendre conscience de notre état de pécheur, à entreprendre ce chemin de retour, par l'ascèse dans le jeûne, la prière, le repentir et l'amour pour Dieu et pour notre prochain. Veillons à ne pas nous laisser englober par notre orgueil qui fait obstacle à notre repentir et qui nous entraîne à une insensibilité spirituelle, comme nous le montre le frère dans cette parabole. L'exemple du père, qui accueille son fils avec amour et miséricorde, nous aide à nous confier en la miséricorde de Dieu, inséparable du vrai repentir, comme nous l'enseigne saint Éphrem le Syrien :

« Mon ennemi triomphe lorsqu'il me voit désespérer de mon salut ; il met toute sa joie et son plaisir à me retenir dans ses fers et dans sa captivité par les sentiments de défiance qu'il m'inspire. Confonds-le, mon divin Sauveur ! Ouvre-moi les entrailles de ta miséricorde, et tu ôteras à Satan toutes ses espérances (...). C'est pourquoi, frères bien-aimés, vous tous qui vous sentez pressés du remords de vos péchés et de vos iniquités, je vous en conjure, gardez-vous de vous laisser aller au désespoir ; ne donnez pas cette joie à votre ennemi. Mais approchez-vous de Dieu avec une pleine et entière confiance en sa miséricorde. Pleurez devant lui et ne désespérez jamais. Le repentir du pécheur fait la joie et l'allégresse du ciel (...). Que personne donc ne désespère, quelques grands péchés qu'il ait commis, car le Seigneur est toujours prêt à recevoir avec bonté, et même à récompenser, ceux qui retournent sincèrement à Lui »¹. Par cet enseignement, nous comprenons donc à quel point il est important, avec l'aide de Dieu, de prendre conscience de notre état de pécheur, de ne pas sombrer dans le désespoir, de croire en la miséricorde divine, et de nous tourner vers Dieu. L'Église nous ouvre cette voie du repentir par le sacrement de la confession, qui doit être vécu dans un esprit humble et confiant. Un très bel apophtegme, tiré des sentences des Pères du désert, reprend l'enseignement du Pharisien et du Publicain et souligne l'importance de l'humilité comme base du vrai repentir :

« Maintenant que tu te considères comme ne faisant absolument rien de bien, cela te suffit, frère, pour ton salut, car c'est de l'humilité. C'est ainsi que fut justifié le publicain, qui n'avait rien fait de bien. Car un homme pécheur et négligent, à condition qu'il ait la contrition du cœur et l'humilité, plaît davantage à Dieu que celui qui fait beaucoup de bien et qui se considère comme faisant vraiment un bien quelconque »².

Que Dieu nous donne de vivre à travers ce renouveau qui nous est offert au travers de ce prochain Grand Carême, de nous tourner vers Lui avec un cœur humble et contrit, en Lui criant : « Père, j'ai péché contre Toi, pardonne-moi ».

Je vous souhaite à tous un bon et saint Carême et vous demande de me pardonner et de prier pour moi.

Père Alexandre

¹ S.Éphrem le Syrien, *Sur la Compoction*, Disc.4.

² Les Sentences des Pères du désert, Nouveau recueil, Solesmes 1970, p.101.

DOSSIER : LE PARDON

Le thème de ce bulletin, demandé par une lectrice, s'il devait être traité en deux images pourrait être représenté par l'icône d'Adam recouvert d'une tunique de peau et celle de la Résurrection : « vous avez revêtu le Christ »



LE PARDON EN TROIS MOTS

On raconte que dans la langue des Inuits il existe un grand nombre de mots pour désigner la neige, avec des sens tous différents, sans doute parce que la neige est une réalité centrale dans la vie des populations du Grand Nord et qu'il importe de pouvoir exprimer les nuances. En hébreu et dans la Bible, il existe plusieurs mots pour désigner le pardon. Sans doute le pardon est-il aussi une réalité centrale pour les Juifs, pour les enfants d'Israël. Pardonner et être pardonné... La question du pardon est très présente dans l'Ancien Testament et dans les prières juives ; la fête de « Yom Kippour », que l'on connaît en français sous le nom de « Grand Pardon » est une fête essentielle du judaïsme.

Alors, le pardon en 3 mots, 3 modalités ?

Premier mot : Kappara (même racine que Kippour).

La racine trilitère de ce mot est כפר (kaf, pé, rech) qui apparaît 160 fois dans l'AT.

Son sens ? On sait que les mots hébreux ont tout d'abord un sens très concret, correspondant à un geste physique. Ici il y a l'idée de « couvrir/recouvrir ». La première occurrence, en Gn 6.14, parle de l'enduit qui *couvre* l'arche de Noé. La deuxième occurrence en Gn 32.21, concerne le visage d'Esau, dont Jacob espère *couvrir* la colère par des cadeaux envoyés avant leur rencontre. Ce mot désigne aussi le givre qui *couvre* la terre....



Et surtout en Ex 25.17, le « Kapporet » est le couvercle en or qui *couvre* l'Arche d'Alliance, et cache aux yeux de tous les très saintes Tables de la Loi. On trouvera ensuite un sens proche, celui de *couvrir* financièrement, c'est le sens de rachat, de rançon, d'amende... (Ex 21.30, Job 33.24, Prov 21.18, ...). Puis viendra le sens de « propitiation » dans le livre du Lévitique et dans le livre des Nombres, comme conséquence des rituels de sacrifices. La

Septante utilise souvent les termes de « apaisement » ou « purification », plut ôt que « propitiation », et on en comprend mieux le sens en lien avec les péchés *recouverts*, la culpabilité *recouverte*, l'action de l'impureté *recouverte*. Les traces de la mauvaise action sont *recouvertes* par ce pardon « Kappara » que Dieu accorde en « *couvrant* nos dettes ». En *couvrant* notre découvert...Pour les juifs, c'est la raison d'être de la fête de Yom Kippour.

Bien sûr, cela évoque le « Notre Père »

« Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs ».

Et nous retrouvons cette même racine כפר en Is 6.7 : « ...ceci a touché tes lèvres ; tes péchés te seront remis, et tes iniquités seront pardonnées. » que nous entendons tout de suite après la communion.

Deux autres mots qui signifient aussi pardonner peuvent être envisagés ensemble, car ils apparaissent ensemble dans la prière quotidienne juive, la Amida, lorsque le fidèle adresse à Dieu une supplication, avec les deux dénominations : *Avinou*, notre Père, et *Malkeinou*, notre Roi :

« *Sela'h lanou Avinou ki 'hatanou,* *me'hal lanou Malkeinou ki fachenou* »
 « *Pardonne-nous, notre Père, car nous avons péché / pardonne-nous, notre Roi, car nous avons péché* ».

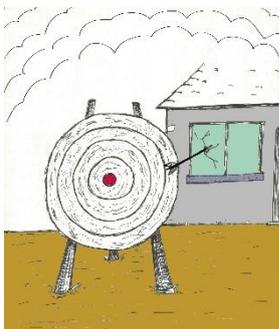
Dans cette supplication, nous entendons une répétition en français, qui n'existe pas en hébreu car deux mots distincts désignent le péché, 'Het (dans « 'hatanou) et Fecha (dans « fachenou »), et deux mots distincts désignent le pardon (correspondant à chacun de ces deux péchés) Sela'h et Me'hal :

Les deux sortes de péchés :

A) 'Het : « rater la cible » peut se traduire par « acte manqué » et désigne la faute involontaire, commise par inadvertance, par manque de vigilance. C'est un manquement à soi-même, un « ratage ».

B) Fecha : « rébellion », c'est très différent, désigne la faute volontaire faite dans un esprit de révolte, de rupture, d'insubordination, de transgression, faute qui coupe le lien avec Dieu.

Les deux mots correspondant pour le pardon :



A) Sela'h, סלה. (48 fois dans l'AT) Toujours un premier sens concret : ici pardonner est relié avec le geste de « balancer/envoyer/renvoyer ». Le fidèle demande à Dieu, *Avinou*, son Père, d'être clément et d'*envoyer loin* le péché 'Het (commis par inadvertance), de purifier son âme, de nettoyer le gâchis occasionné par ce 'Het, cet



« acte manqué », le désordre spirituel engendré par ses actions, en lui et autour de lui.

B) Me'hal, מהל. Premier sens concret : « un cercle ». Le fidèle demande à Dieu, ici *Malkeinou*, son Maître, son Roi de renouveler la connexion, le lien avec Lui, qui a été rompu par son péché, Fecha, sa désobéissance, sa rébellion, sa transgression.

« ...Seigneur purifie nous de nos péchés, Maître pardonne nos iniquités... »

YOM KIPPOUR ET LE RITUEL DES DEUX BOUCS



« Yom Ha Kippourim », que l'on traduit habituellement par « jour du Grand Pardon », ou jour de l'expiation (au sens littéral il s'agit plutôt de « couvertures » des péchés) est le jour le plus saint et le plus solennel du calendrier juif, et la fête la plus respectée des fidèles. Selon la Tradition il commémore le jour où Moïse, après la faute du veau d'or, est redescendu du Sinäï avec les secondes Tables de pierre, annonçant ainsi au peuple le pardon divin.

C'est un jour d'ascèse, de repentance, d'expiation et de pardon, point culminant des dix jours de pénitence, appelés « jours redoutables » qui séparent la fête de Roch Hachanah (« jour de l'an », début de l'année

liturgique) et la fête de Yom Kippour.

Les textes rabbiniques rappellent que Kippour, où l'on demande le pardon de Dieu, permet à l'homme d'expié ses péchés contre Dieu, mais pas vis-à-vis de son prochain. Pendant les dix « jours redoutables », on commence donc par se tourner vers son prochain, et on demande pardon aux personnes que l'on a pu blesser, offenser. (Yoma 85 B). *(Tout comme avant d'entrer en Carême, on commence par se tourner vers son prochain lors du dimanche du Pardon)*

La fête de Yom Kippour se caractérise par un jeûne intégral de 25 heures ; du temps du Temple de Jérusalem, les fidèles venaient de partout en pèlerinage pour célébrer ensemble cette liturgie. C'était le seul jour de l'année où le Grand Prêtre, après sept jours de purification, pénétrait dans le Saint des Saints, et où, vêtu de lin blanc, il priait, seul, pour l'absolution des fautes d'Israël, de la famille des prêtres et de lui-même, et pouvait prononcer le Nom divin. **Au cœur des rituels de ce jour, celui des deux boucs :** On choisissait deux boucs, l'un était sacrifié dans le Temple, pendant que l'autre, chargé symboliquement d'emporter au loin les péchés d'Israël, était envoyé vivant dans le désert, (Lv 16. 8-10 ; 20-22 ; 26).



Aujourd'hui, la prière synagogale supplée à la liturgie du Temple, et les longues litanies pénitentielles, très répétitives, ainsi que les chants liturgiques propres à ce jour, remplissent presque sans interruption une journée dont le croyant passe la plus grande partie à la synagogue. La confession collective des fautes est centrale. Confession à la première personne du pluriel, faite à haute voix, où chacun est engagé par l'énumération des péchés nés de tous les manquements humains.

Et les lectures de la Torah durant les offices de la journée de Kippour, rappellent ce qu'était le service pontifical de ce jour au Temple ainsi que le rôle du Grand Prêtre.

Le rituel de purification et de sacrifices n'existant plus, l'expiation est intériorisée, avec l'insistance mise, tout au long des offices, sur le repentir, la prière et la charité.



Le dernier office de la journée de Kippour, qui se termine par une ultime sonnerie de Chofar (corne de bélier évoquant le sacrifice/ligature d'Isaac), est la Néïla (« fermeture, verrouillage »), qui rappelle la fermeture des portes du Temple tous les soirs, et évoque celle des portes célestes au soir de Kippour. Les fidèles chantent cette supplication : « *Ouvre-nous les portes des cieux au moment où les portails se ferment ! Car le jour décline, il va disparaître et le soleil se coucher. Entrons dans Tes portails.* »

Les sages appellent cette fête « La grande fête » ou même « le Jour » car c'est un jour de joie incomparable (autant pour Dieu que pour les hommes) donné par Dieu avec Amour aux enfants d'Israël. Sa finalité est le pardon de tous les pénitents qui confessent leurs iniquités. Kippour est considéré par chaque fidèle comme un devoir, mais plus encore comme un droit (au pardon) ...

UN MYSTÈRE : LE RITUEL DES DEUX BOUCS

Le rituel des deux boucs est *central* dans la journée de Kippour ; il l'est aussi dans la Torah : en effet, il est mentionné au ch. 16 du livre du Lévitique, exactement « *au milieu du livre du milieu* » du Pentateuque, comme pour nous dire son importance !

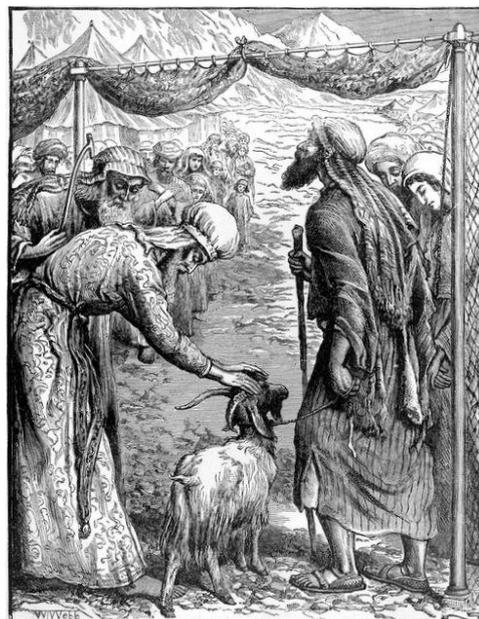
Il s'agit seulement de quelques versets, mais ils ont été abondamment commentés, aussi bien par des sages juifs que chrétiens, avec des interprétations variées (et parfois contradictoires...). En effet, un mot en particulier, « Azazel » en hébreu, pour désigner le « bouc émissaire », demeure mystérieux pour tous car c'est l'unique occurrence de ce mot dans la Bible. Certaines interprétations voient en ce mot la désignation d'un éloignement, d'autres un lieu, un précipice d'autres y voient même un démon... L'unicité de ce mot dans la Bible interroge, et alimente le Mystère.

Lv 16. 7-10 ; 15 (Septante)

« (Aaron, le grand-prêtre) ...prendra les deux boucs et les placera en présence du Seigneur, devant la porte du tabernacle du témoignage. Et Aaron jettera sur les deux boucs deux sorts : un sort pour le bouc du Seigneur, un sort pour le bouc émissaire (Azazel en hébreu ἀποπομπαίω en grec, dans la Septante, *instance d'éloignement*). Ensuite, Aaron amènera le bouc que le sort aura désigné pour le Seigneur, et il l'offrira pour le péché. Quant au bouc sur qui sera tombé le sort de l'émissaire, il le placera **vivant** devant le Seigneur, pour prier sur lui et le chasser comme émissaire, et il l'enverra dans le désert... Puis, il égorgera le bouc pour le péché, celui qui est pour le peuple devant le Seigneur. »

Puis Lv 16. 21-22

« ... après cela, il fera approcher le bouc **vivant**. Aaron imposera les mains sur sa tête, il confessera sur lui tous les dérèglements des fils d'Israël, toutes leurs iniquités, tous leurs péchés ; il les mettra sur la tête du bouc **vivant**, et il le chassera, à l'aide d'un homme préparé



pour cette fin, jusque dans le désert ; Et le bouc emportera sur lui dans la terre sans chemins tous les péchés d'Israël. Aaron chassera le bouc dans le désert ; »

Il est clair que, dans ce rituel, une importante œuvre de rédemption s'accomplit en ces animaux, ces deux boucs, dont l'un est tué pour les péchés du peuple, et l'autre, **vivant**, (le mot est répété 3 fois !) est chargé des péchés de tous, avant d'être éloigné vers un lieu inaccessible... [On peut noter que ce passage de Lv 16 est lu dans les synagogues juste avant la fête juive de Pâques...ce qui relie ce rituel avec la rédemption opérée par Dieu pour Pâques]

Voici l'éclairante lecture christologique de Cyrille d'Alexandrie (*Contre Julien*, livre IX) : « Certains pensent que le bouc émissaire envoyé dans le désert était voué à un esprit mauvais et impur. » Pour Cyrille cette hypothèse est absurde : car la Loi ne peut prescrire une offrande qu'à Dieu seul (Is 42.8 ; Dt 6.13-15 ; Ex 20 ; Dt 12.1-3...), l'épisode du veau d'or le confirme ! Cyrille poursuit : « Cherchons le sens de ce rite : On amenait deux boucs ; tous les deux étaient grands et beaux, de même couleur et de même valeur. (Talmud Yoma 6) On écrivait deux sorts, qui désignaient les noms des boucs...L'un était dénommé « Seigneur », l'autre « Émissaire » - émissaire, parce qu'envoyé. Le bouc étiqueté « Seigneur » était immolé selon le rite ... « Émissaire », était envoyé dans le désert après qu'Aaron eût confessé sur lui les péchés des enfants d'Israël. **Or, l'un et l'autre bouc sont une figure du Christ. Car il est mort, en tant qu'homme, immolé pour nous ; et il est figuré par ce bouc qui était immolé pour la rémission des péchés ; mais il est ressuscité, et il est monté dans une région qui nous est inaccessible — le ciel — emportant pour ainsi dire nos péchés.** L'Écriture le dit : Il enlève nos péchés... Le Christ est « émissaire », c'est-à-dire envoyé dans la Cité d'en haut pour se présenter devant Dieu à notre place. Et c'est exactement ce qu'il fit : « Si quelqu'un pèche, affirme saint Jean, nous avons un avocat : Jésus ». Il est la propitiation pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres mais pour ceux du monde entier. Avocat en notre faveur, il a émigré dans une région qui est inaccessible aux hommes...La parité des deux boucs signifiait mystérieusement que le Christ est identiquement le même quand il meurt et quand il ressuscite...c'est le même qui est immolé pour nous et qui **meurt selon la chair, mais qui est vivant selon l'esprit** ».



« Le bouc envoyé dans une terre inaccessible figure ainsi le Christ ressuscité qui part, en avance, dans une région inaccessible aux hommes. » (Lettre 41)

Pour Cyrille, le transfert des fautes sur le bouc « émissaire » et l'épisode de l'Agneau Pascal lors de la sortie d'Égypte, annoncent tous les deux le Messie rédempteur et sauveur, « L'Agneau qui porte le péché du monde », que tous les lecteurs de l'Écriture auraient pu (auraient dû ?) reconnaître. Le jour des expiations préfigurerait l'expiation ultime offerte par le Christ.

Nous n'avons plus besoin de sacrifier des animaux pour couvrir nos péchés, ni d'imputer nos péchés à un bouc émissaire pour qu'ils soient emportés. Le Christ, Grand-Prêtre, sacrificeur et sacrifice, mort et ressuscité, accomplit en un unique sacrifice l'action purificatrice dont l'efficacité est absolue et universelle, en se sacrifiant lui-même et en servant aussi de « bouc émissaire ».

Nos péchés ont été expiés et effacés. « Nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes" (Hb 10.10).

Et, par notre baptême, à la place du vêtement de peau de bête, « nous avons revêtu le Christ ».



Sources :

- *Lévitique chapitre 16. Nombres chapitre 29. Talmud traité Yoma (« le Jour »). Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme (éditions du cerf). Encyclopedia universalis.*
- *Sites de l' AJCF. Du CIRDIC. De CODJ*
- *« Contre Julien » Livre IX et « Lettre 41 » Cyrille d'Alexandrie*
- *« Étude du Contre Julien (IX, 13-20) » Marie- Odile Boulnois*
- *Illustrations : « Juifs priant à la synagogue le jour de Kippour » peinture de Maurycy Gottlieb, « L'envoi du bouc » gravure de W.J.Webb. Icônes : Saint Cyrille d'Alexandrie et Descente aux enfers*

9

Celui qui couvre une offense recherche l'amour,
Celui qui la rappelle dans ses discours divise les amis.
Proverbes 17 :9

Venez et discutons ! dit l'Eternel.
Même si vos péchés sont couleur cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ;
Même s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront clairs comme la laine.
Isaïe 1, 18

Heureux celui dont la transgression est enlevée
Et dont le péché est pardonné !
Psaume 32, 1

**« PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS
PARDONNONS AUSSI À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS »
« REMETS-NOUS NOS DETTES, COMME NOUS AUSSI LES
REMETTONS À CEUX QUI NOUS DOIVENT »**

Extraits du commentaire sur la prière du « Notre Père » (Olivier Clément)

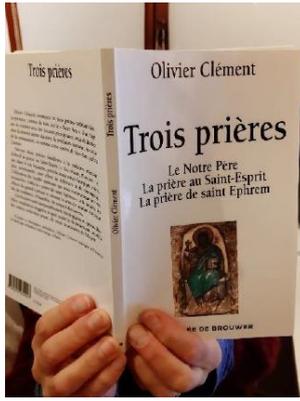
...Cabasilas, qui était lui-même un laïc, recommande à ceux qui vivent dans le siècle de brèves méditations, des sortes de rappels. Se rappeler, le temps de mettre un pied devant l'autre, dans la rue, que Dieu existe et qu'Il nous aime. Je n'existe que par Toi, je n'existe qu'en Toi, pardonne-moi de l'oublier si souvent, aide-moi à m'accepter comme Ta créature, comme le premier des pêcheurs, un pêcheur pardonné, comme un membre obscur et douloureux de Ton Corps, de Ton Eglise. Aide-moi à m'accepter dans ces limites que Tu veux, avec la certitude que Toi, et Toi seul, franchis toute limite... « Seigneur, tout est en Toi, moi-même je suis en Toi, accepte-moi », dit un personnage de Dostoïevski. Je ne peux mettre un pied devant l'autre, non seulement dans la rue mais dans l'existence, qu'en me rappelant le pardon et la miséricorde de Dieu, et aussi Sa volonté que j'existe, sinon le dégoût de moi-même et le sentiment de mon inexistence me désintègrerait dans le néant- ou, pour être plus précis : dans l'enfer. « Remets-nous nos dettes » : car Tu nous as prédestinés, tous, oui, tous les hommes, à devenir fils dans Ton fils. « Remets-nous nos dettes » : seul ce rappel peut nous délivrer aussi bien du narcissisme que de ce découragement, cette fatigue de tout l'être qui constitue sans doute aujourd'hui la forme majeure du péché.

Mais il y a une condition fondamentale pour que nous puissions vivre libres et détachés dans la grâce de notre Dieu, c'est que nous aussi nous remettions la dette à ceux qui nous doivent. Comment ne pas évoquer ici la parabole du débiteur insolvable (Mt 18,23-25)- Et nous sommes tous des débiteurs insolubles ! ...

...Il faut bien comprendre le mouvement de la parabole. Ce n'est pas parce que je remets leurs dettes à mes débiteurs que Dieu me remet les miennes. Je ne conditionne pas le pardon de Dieu. C'est parce que Dieu me pardonne, me ramène à Lui, me permet d'exister, libre, dans sa grâce, c'est parce que je suis alors submergé de gratitude que je vais désengluer les autres de mon égocentrisme et les laisser exister, eux aussi, dans la liberté de la grâce...

Sans cesse, nous attendons quelque chose des autres. Ils nous doivent leur amour, leur attention, leur admiration. Ce n'est pas l'autre qui m'intéresse, mais la gratification qu'il me procure. L'étoffe dont je suis fait est de vanité, de susceptibilité. Et comme les autres, sans cesse, me déçoivent, comme ils ne peuvent pas me payer leurs dettes, je les poursuis de ma rancune, je nourris à leur endroit d'obscuras passions négatives, je me perds dans le maquis d'indéfinies « vendettas ». Ou bien, avec une dignité offensée, je me retire sous ma tente, je me drape dans une indifférence hautaine, je me paie à moi-même les dettes des autres, en « monnaie de singe », c'est le cas de le dire !

Psychologiquement, dans ce monde scellé par la mort, il n'y a pas d'issue. Mais si nous comprenons que ce monde est un tombeau vide, rempli d'une lumière venue d'ailleurs, si nous comprenons que Dieu, en Christ, nous acquitte de notre dette fondamentale : La mort -la mort physique et surtout la mort spirituelle-, alors nous n'avons plus besoin d'esclaves pour nous faire croire que nous sommes des dieux. Nous comprenons que les autres ne nous doivent rien. Les autres ne m'appartiennent pas. Chacun d'eux, comme Dieu dont il est l'image, est un sujet libre, inaccessible. Je ne pourrais me l'approprier qu'en lui enlevant sa liberté, c'est-à-dire en le niant, à la limite en le tuant. Et il y a tant de manières de tuer ! Mais de même que le Dieu inaccessible se révèle à moi



dans sa grâce, de même, l'autre inaccessible peut se révéler à moi, et c'est aussi une grâce. Alors je comprends que « tout est grâce », comme l'écrivait Bernanos, à la fin de son *Journal d'un curé de campagne*. Certes, les hommes ont entre eux des relations de droit, la loi les arrache, extérieurement en tout cas, aux pulsions meurtrières, elle règle extérieurement leurs rapports et les protège de l'arbitraire. Mais, au-delà, il y a seulement le pardon, l'accueil et parfois l'éblouissement...

Cet article est composé d'extraits du livre de Olivier Clément :
Trois prières édition Desclée de Brouwer.
Cote : 721 dans la bibliothèque de la paroisse



Sur Mc 2, 1-12 : Père Boris Bobrinskoy, homélie sur la guérison du paralytique, dans :
« Viens, Esprit de vérité », éditions du Cerf.

(...) « La seconde chose que j'aimerais dire touche aussi au mystère de l'Eglise. Nous voyons que ce n'est pas la foi du malade qui obtient la guérison, puisque lui ne dit rien et demeure passif, mais c'est la foi de ses amis. Tel est le sens de l'amitié spirituelle : c'est la capacité de prendre sur soi le souci, la tristesse, la maladie même de l'autre, et d'en souffrir comme si c'était notre propre chair et notre propre cœur qui souffrait. Alors on trouve le moyen d'aller vers le Seigneur. L'évangile le dit clairement : « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* ». Il est tout à fait étonnant que la foi des uns entraîne au pardon et à la guérison de l'autre. Ceci doit aussi pour nous être une leçon : nous sommes solidaires les uns des autres. Saint Paul le rappelle aussi : « *Portez les fardeaux les uns des autres* » (Ga 6,2).

Là se trouve tout le mystère de l'Eglise et celui de la communion des Saints, qui permet l'intercession des vivants pour les vivants, des vivants pour les défunts, et celle des défunts pour les vivants. Les uns et les autres nous sommes tous dans un corps unique que la mort ne brise pas. La mort ne crée pas de véritable séparation avec ceux qui sont déjà re-nés dans la Christ. Dans la Christ nous sommes reliés par des liens mystérieux mais infrangibles, nous sommes liés ineffablement les uns aux autres. Nous devons savoir que le mystère de l'Eglise, c'est ce lien spirituel, c'est cette sympathie spirituelle. Ce lien spirituel est créé par l'Esprit Saint, car c'est véritablement l'Esprit Saint qui seul forge l'unité de l'Eglise.

(...) Le pardon des péchés, c'est la véritable réconciliation avec Dieu. Nous sommes alors entraînés dans une aventure nouvelle qui est celle des origines, celle pour laquelle l'homme a été créé. Cette aventure nouvelle – notre vocation –, c'est d'entrer dans l'espace de Dieu et de participer au banquet du Royaume. »

DIMANCHE DU PARDON

MT 6, 14-21



Voilà les trois conseils que le Seigneur nous donne en ce début de Carême : premièrement, pardonner à nos frères pour que nous soyons nous-mêmes pardonnés par notre Père. Mettons cela en pratique dès aujourd'hui. S'il y a quelqu'un qui a quelque chose contre nous, s'il y a un frère, un ami, un voisin, un ennemi, auquel nous n'adressons plus la parole, avec lequel nous sommes fâchés, aujourd'hui même, avant que le Carême ne commence, allons vite lui demander pardon et nous réconcilier. C'est la condition essentielle d'un bon Carême. Deuxième conseil : lorsque nous jeûnons pendant le Carême, cachons-le, ne montrons pas aux hommes que nous jeûnons car alors tout ce que nous faisons pendant le Carême serait pour être admirés et non pas pour Dieu. Nous serions des hypocrites. Au contraire, lorsque nous jeûnons, parfumons notre tête, lavons notre visage afin de ne pas montrer aux hommes que nous jeûnons car le Père, lui, le voit dans le secret. Le bien que l'on fait, c'est pour Dieu qu'il faut le faire, sans arrière-pensées. Si l'on cherche à faire le bien pour être loué ou admiré, alors toutes nos vertus ont un but intéressé et ne sont donc plus au service de Dieu. Elles sont réduites à néant. Troisième conseil : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre. » Ne cherchez pas à vous enrichir, à amasser de l'argent « là où les voleurs percent », là où les monnaies se dévaluent. Non, amassons-nous des trésors dans le ciel. Le seul trésor, c'est le bien que nous ferons. Nous nous amassons alors un trésor dans le ciel, « là où la rouille ne détruit point et où la teigne n'abîme point ». Car là où est notre trésor, là sera notre cœur. Si notre trésor est à la banque, notre cœur y sera aussi. Si notre trésor est dans le Royaume de Dieu, notre cœur sera dans le Royaume de Dieu et c'est cela que le Seigneur Jésus nous demande.

Ô Christ notre Dieu, en ce jour, nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés, à tous ceux qui nous ont humiliés, blessés, à tous ceux qui ont porté atteinte à nos intérêts et à notre orgueil. Oui, Seigneur, de tout cœur nous pardonnons. Toi aussi, veuille bien nous pardonner afin que nous puissions de nouveau entrer en communion avec Toi, car, Seigneur, c'est cela que nous désirons avant tout : T'atteindre, être en union avec Toi, être en contact avec Toi. Alors, Seigneur, aide-nous à faire mourir en nous tout désir mauvais, toute passion, tout orgueil, toute jalousie, toute ambition mauvaise. Seigneur, aide-nous à mourir à notre égoïsme pour vivre pour Toi, car c'est Toi la source de tous les biens, c'est Toi notre seul trésor.

Père Cyrille Argenti

Retranscription d'émissions radiophoniques diffusées sur Radio-Dialogue (dont le père Cyrille Argenti fut l'un des fondateurs). Livret n° 21- Radio-Dialogue 2007

Les retranscriptions des émissions du Père Cyrille sont disponibles à la librairie du Monastère de Solan, sous forme de brochures et peuvent aussi être téléchargées.

<https://monastere-de-solan.com/>

LES VÊPRES DU PARDON

Le dimanche du Pardon marque l'entrée dans le Grand Carême qui conduit à la Fête des Fêtes : la Résurrection.

Pour que nous puissions nous engager pleinement sur ce chemin, il est essentiel de mettre en pratique un commandement du Seigneur : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Mt 6,14-15)



Pour aborder en toute sérénité le Grand Carême, il faut pouvoir se demander sincèrement pardon les uns aux autres et se réconcilier avec les personnes avec lesquelles nous avons des différends. C'est dans cet esprit-là que sont célébrées, le dernier dimanche avant le Carême, les Vêpres du Pardon.

Lorsqu'on écoute les textes chantés lors de cet office, on constate que ces 40 jours sont comparés à *un combat* du chrétien contre ses passions. Dans les stichères, on entend : « *Entrant dans le stade du Carême...* » et « *Commençons le temps de ce Carême lumineux, nous adonnant aux combats spirituels, sanctifions notre âme et purifions notre chair ...* »

Après les stichères, le chœur chante un prokimenon (verset d'un psaume) qui n'est chanté qu'à cette occasion : « *Ne cache pas Ta face à Ton serviteur, car je suis dans la détresse. Hâte-toi de me secourir. Veille sur mon âme et délivre-la.* » Au milieu de l'office, l'atmosphère change et devient plus feutrée, ce qui marque vraiment l'entrée dans le Carême. Les ecténies (kyrie eleison) sont chantées sur la mélodie dite « de Carême » et des tissus violets remplacent les autres couleurs dans l'église.

L'office se termine par la demande de pardon : le prêtre sur l'ambon se prosterne devant l'assemblée puis chacun vient à son tour faire une grande métanie (prosternation) devant le prêtre et les autres célébrants. Puis les fidèles se demandent mutuellement et personnellement « pardon ». C'est ainsi que chacun peut aborder la longue route du Carême jusqu'à la Résurrection, le cœur en paix.

Penka Ronget



ANNONCER LA GLOIRE

Le Carême est, certes, le temps du deuil et du repentir ; mais il prépare la gloire, la restauration de l'état paradisiaque et la glorification à la droite du Père – sur l'icône de l'Ascension, les vêtements du Christ sont rouges ou pourpres, parce qu'ils sont teints par le vin issu du pressoir, par le sang purificateur coulé depuis la Croix sur le peuple de Dieu, et par la gloire royale du Fils de Dieu : la vénération du saint Évangile et de la Croix et l'échange du baiser annoncent le baiser pascal à la fin des matines de la Résurrection. C'est la raison pour laquelle pendant le rite du pardon, on chante les hymnes de Pâques. L'esprit orthodoxe est toujours une orientation de la mort vers la

résurrection, des larmes de deuil vers celles de la joie du Christ. C'est un rythme spirituel qui correspond aux prosternations toujours suivies du redressement devant la face de Dieu.

LE PARDON

Sauf le Christ, qui est innocent ? Nous demandons pardon les uns aux autres, non seulement pour nous être mutuellement offensés – souvent à notre insu –, mais également pour toutes les souffrances du monde, dont nous ne pouvons-nous dire innocents, et devant lesquelles nous nous sentons impuissants. Nous demandons l'intercession de nos frères pour que le Seigneur nous pardonne nos innombrables fautes volontaires et involontaires, conscientes et inconscientes, et l'omission du bien que nous pouvions faire. Même la souffrance des créatures comme les animaux, les plantes et les pierres, la souffrance de la Création entière, ne laisse pas les saints exempts de repentir. Et nous avons besoin les uns des autres pour intercéder devant la face de Dieu.

LE POUVOIR SOUVERAIN

« Pardonne-moi et prie pour moi » veut dire « prie Dieu de me pardonner ! » Les baptisés forment une communauté sacerdotale à laquelle a été donnée, par le charisme apostolique, la capacité de lier et de délier : mais c'est le Christ, non les pécheurs que nous sommes, qui, en nous, est Celui qui pardonne. Les chrétiens sont dans le monde une gigantesque force de pardon et leur carême doit bouleverser la société civile et la création tout entière, le visible et l'invisible.

L'ENTRÉE EN CARÊME

Le pardon mutuel est une consécration au repentir et à l'acquisition de la joie pascale. Nous entrons ensemble, communautairement, dans la voie royale des disciples du Christ, la voie souveraine de la responsabilité. Pendant tout le Carême, nous garderons l'habitude de nous saluer ainsi : « pardonne-moi et prie pour moi ! » Cette demande a également le contenu d'une épiclese : car c'est l'Esprit saint qui, descendu comme une flamme ou une colombe sur chacun de nous à la demande des frères, nous lavera de nos péchés et nous consolera dans notre repentir.

Sagesse-orthodoxe.fr

14

Un frère de Pharan du nom d'Arétas était un peu relâché dans sa vie monastique. Quand il fut sur le point de mourir, quelques-uns des pères étaient assis autour de lui. Et son ancien, le voyant partir du corps avec joie et allégresse, et voulant édifier les frères, lui dit : « Frère, assurément, nous savons tous que tu n'étais pas trop zélé pour l'ascèse, comment donc t'en vas-tu ainsi avec contentement ? ». Le frère lui dit : « Sûrement, père, tu dis la vérité. Néanmoins, depuis que je suis devenu moine, à ma connaissance, je n'ai pas jugé un homme, mais sur-le-champ, le jour même, je me suis réconcilié avec lui. Aussi, j'ai l'intention de dire à Dieu. : " Tu as dit, ô maître, ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Et pardonnez et il vous sera pardonné. ". » Tous furent édifiés et l'ancien lui dit : « Paix à toi mon enfant, car toi tu seras sauvé, même sans labeur. » (37)

Abbé Chamé disait : Mon père abba Anter m'a dit : " Si grands que soient les péchés que j'ai commis, si je fais pénitence, le Seigneur me pardonnera ; mais si mon frère me demande le pardon et que je ne lui pardonne pas, le Seigneur non plus ne me pardonnera pas. " (319)

Un frère demanda à abba Poemen : " Si l'homme tombe dans quelque péché et se convertit, obtiendra-t-il le pardon de Dieu ? " L'ancien lui dit : " Assurément Dieu, qui a commandé aux hommes de pardonner, ne le fera-t-il pas lui-même davantage ? Il a commandé en effet à Pierre de pardonner jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois " (215)

*Des pères du désert : Trois paroles sur le pardon
(Extraites du livre : « Abba dis-moi une parole » Edition Solesmes)*

LE CHEMIN VERS LE PARDON

Le pardon, un idéal chrétien, un geste d'amour pour Dieu ! Un geste si simple en apparence et pourtant si complexe à vivre au quotidien. Nous vivons dans ce monde, mais nous ne sommes pas du monde. Une phrase qui résume toute notre vie spirituelle.

Même au plus proche du sacré, au plus proche du Créateur, la tentation reste forte. Malgré la lumière du Christ, nous nous retrouvons souvent dans un brouillard épais. Un brouillard qui nous éloigne des vastes plaines ensoleillées pour nous mener vers des montagnes arides.

Ces montagnes symboles de la peur, de la rancœur et de la crainte qui nous enferment, nous tenant loin du Seigneur. Et pourtant, le Christ nous a pardonné dans Son immense amour pour Sa création.

Alors qu'Il pose Son regard sur moi, Son insignifiant serviteur, moi qui ne suis même pas digne de lever les yeux vers Lui, c'est pourtant Lui, dans Sa bienveillance et Son amour, qui vient à ma rencontre comme le bon berger, qu'Il est pour m'extraire de ma tristesse.

Et malgré Son pardon et Sa compassion, que je ressens à la sortie de la confession, il reste en moi cette petite rancœur, non pas envers les autres, mais envers moi-même. Ce refus de me pardonner mes propres actes, cette volonté mortifère de vouloir m'enfoncer davantage. Une pensée émerge : peut-être que Dieu ne peut pas pleinement me comprendre. Lui, si beau et si pur, alors que moi, je suis sombre. Pourquoi devrais-je, moi, être sauvé et pardonné

Ne suis-je pas plus proche des peuples opposés à Israël dans l'Ancien Testament ? Et malgré tout cela, la bonté du Christ demeure. Je sais qu'Il est là et qu'Il m'observe chaque jour, tel un Père qui veille sur ses enfants pour les protéger du mal. Cette petite pensée me remplit de joie, savoir qu'Il me regarde avec amour.

Cette tendresse m'amène à accepter mes fautes, à accepter mon imperfection. Peu à peu, mes yeux s'ouvrent à nouveau, et je le vois : ce chemin. Ce brouillard se dissipe enfin ! Les ténèbres s'effacent malgré leur emprise, et je ressens à nouveau cette chaleur sur ma peau. Le chemin se révèle à nouveau devant moi.

Alors, le cœur rempli de joie, je prends mon sac et mes pensées, et j'avance vers la lumière, avec la satisfaction d'avoir enfin pu me pardonner. Pardonner à celui que j'étais pour devenir quelqu'un de meilleur. Quelqu'un qui n'écoute plus son orgueil, mais qui obéit à la parole de Dieu.

Je sais que le chemin sera long et que le bruit du serpent n'est jamais bien loin. Mais j'avance dans la crainte de Dieu pour rejoindre cette magnifique plaine, riche et féconde. En regardant la route, je constate que je ne suis pas seul : d'autres avancent avec moi.

Nous sommes tous ensemble dans cette quête, à la recherche du Royaume Céleste. Nous sommes tous en communion, malgré nos différences et nos péchés. Mais c'est l'amour du Christ qui nous réunit tous. Ce magnifique miracle qui nous unit à notre Roi. Ce Roi qui nous a pardonné nos fautes afin que nous puissions, Le rejoindre.

Nous avons cette immense chance d'être au sein de Son corps grâce à l'Église, guidée par l'Esprit Saint. Dans notre Église, nous vivons ces moments de communauté, où nous pouvons transmettre l'amour du Christ en pardonnant à autrui. Même si cela est bien plus facile à écrire qu'à vivre.

Mais je suis heureux de prendre ce chemin en communion avec vous tous et de partager ces instants précieux à vos côtés.

Comme le Christ me pardonne, je vous demande pardon dans la paix de Dieu.

Merci à vous tous !

A PIERRE RONÇET

Pierre. Mon camarade, mon ami, mon frère : ces mots-là, nous ne nous les sommes jamais dits. Nous préférons quelques sobriquets, chargés d'aimables sous-entendus : « Béatitude, Archontitude... »

Tu es parti, sans avertir, sans dire au revoir. Tu emportes avec toi 60 ans d'amitié, tu me laisses pantois, désemparé. « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. »

Nous avions 20, 21 ans. Tous deux étudiants en Lettres. Après avoir soigneusement rangé ton scooter sur le trottoir au pied de l'université, tu avais gravi quelques marches à ma rencontre et retiré ta casquette de Belles-Lettres. « Excusez-moi, monsieur de vous importuner, je crois savoir que vous êtes orthodoxe ».

Ainsi démarrait un dialogue qui s'est poursuivi durant toutes ces années. Sur des chemins voisins, pas toujours parallèles, nous avançons à la découverte de l'Orthodoxie locale.

On nous disait très sérieusement : « Pour être orthodoxe, il faut savoir le russe, le slavons, le grec ». En même temps, de tous côtés, apparaissaient les ouvertures certes timides, de la francophonie. Des liturgies en français à l'aube, d'abord à l'église russe, puis dans la chapelle de la villa, à Chambésy, au-dessus d'une prairie où surgirait bientôt le Centre orthodoxe, avec l'église de Saint-Paul et la crypte, francophone. L'évêque promettait : « Oui, les jeunes, pour les services en français, vous aurez votre espace ». Nous l'avons vu sur plans : 3 ou 4 m²... Pierre interpella Mgr Damaskinos : « J'ai confiance en vos compétences théologiques, mais en architecture, pas du tout. ». Convoqué dès le lendemain, l'architecte a redessiné ses plans : ainsi prit forme le projet de la crypte consacrée à la Sainte Trinité et à Sainte-Catherine.

Merci Pierre !

D'un jour à l'autre, la chef de chœur avait rendu son diapason. Tu l'as ramassé, tu as appris le métier de maître de chapelle, tu es devenu le cœur de ce chœur qui anime, depuis 50 ans, tous les offices de la crypte.

Les souvenirs affluent en masse. Je voudrais évoquer nos dialogues interminables : à Rome, où tu étais venu me voir, où nous nous interrogeons sur le catholicisme ; au collège Rousseau, où nos enseignements se côtoyaient ; aux congrès de la Jeunesse Orthodoxe du Midi, puis de la Fraternité orthodoxe. A Chambésy bien entendu. Sans être toujours, d'accord, nous parlions de l'Eglise, des rapprochements épineux entre les juridictions. Pas toujours en harmonie, plutôt opposés en politique, nous nous affrontions souvent, nous savions seulement que nous n'étions absolument d'accord que sur l'essentiel.

Les années ont défilé en vitesse croissante, Nous avons continué à confronter nos convictions, souvent divergentes, mais toujours unies par les mêmes objectifs.

Il faudrait encore évoquer les fêtes de Vernier, vos chaleureuses réceptions. Penka, toi, Aude, Aurélie, vous receviez fraternellement vos amis et paroissiens à votre table, toujours ouverte. Inoubliable aussi, votre accueil en Provence, auprès du monastère de Solan. Et puis tes appels téléphoniques réguliers depuis quelques années, résonnent en moi, comme un signe très concret, de ta permanente sollicitude : « Tu as besoin d'un chauffeur ? »

Enfin, dans la nouvelle maison, votre dernière réalisation familiale, ta dernière réussite : il y a quelques jours, à Noël, une fête illuminée par votre petit rayon de soleil d'un an et demi, Sarah.

L'idée de parler de toi au passé, de dire « il était », m'est tout simplement insupportable. Je continuerai de parler de toi au présent, et, avec autant de tristesse, que d'espérance, je chanterai avec ton chœur : « Mémoire éternelle ».

Pierre

HOMMAGE À PIERRE RONGET DE BIENHEUREUSE MÉMOIRE

Quelle bénédiction il fut pour notre paroisse ! Mais encore, plus personnellement, pour tant d'entre nous qui avons le privilège de communier ensemble à l'église aux offices et grandes fêtes, de chanter dans le chœur qu'il dirigeait ou d'être conviés à la table familiale de Penka et Pierre, festive, conviviale et généreuse comme eux. Avant tout, Pierre nous inspire une profonde reconnaissance et affection pour son dévouement et son service – tous deux extraordinaires – à notre paroisse et à l'Orthodoxie francophone. 50 ans durant, sans interruption ! Il nous a touchés par sa révérence et son amour de la nature humaine, par sa personnalité attachante et espiègle qui aimait tant partager, le rire, entre autres.

L'un des fondateurs de notre paroisse, fervent croyant en sa promesse et en son avenir, Pierre fut un bâtisseur dans tous les sens, littéralement comme symboliquement. Décennie après décennie, son engagement dans la mission et l'évolution de la paroisse ainsi que dans ses diverses activités liturgiques et communautaires s'est si largement étendu que nous ne découvrirons sans doute que maintenant, après sa disparition, l'ampleur réelle de son impact.

Heureusement, Pierre a eu la grande joie de célébrer le jubilé de la paroisse en novembre dernier. Une consécration, en quelque sorte.

Penka et Pierre avec Marina de bienheureuse mémoire et Tikhon Troyanov, et d'autres encore, ont construit notre paroisse orthodoxe francophone pour la gloire de Dieu et pour les familles orthodoxes de diverses origines souhaitant transmettre la foi et les traditions à leurs enfants nés ici. L'objectif des offices en français étant de permettre à ces enfants et jeunes de comprendre nos prières et nos offices, de s'imprégner du Sens, afin de vivre pleinement l'Orthodoxie, au quotidien et en communauté, restant pourtant bien ancrés en Suisse, à Genève, que Pierre servait avec autant de ferveur et dévouement en tant que fier représentant et magistrat, élu et acclamé.

Chez les Ronget, la diaconie se pratique en famille. Un très cordial merci à Penka, Aude et Aurélie, et encore, car « partager » autant Pierre avec la paroisse entière ne devait pas toujours aller de soi ... exemple aussi rare qu'édifiant de service à son prochain et à la communauté élargie, Pierre nous laisse à tous un immense et bel héritage : Des assises. Avec l'aide de Dieu, à nous de poursuivre et de le faire fructifier dans le même esprit d'ouverture et de communion, ayant à cœur l'avenir de nos enfants et de tous nos paroissiens. Quel bel hommage à Pierre, ainsi qu'aux autres fondateurs, que notre paroisse fleurisse ces temps et que les enfants soient de plus en plus nombreux. Merci, Pierre.

Doux repos et Mémoire éternelle !

Le conseil de paroisse



INTERVIEW DE PIERRE RONGET À L'OCCASION DES 50 ANS DE LA PAROISSE



À l'occasion du cinquantième de la paroisse orthodoxe francophone Sainte-Trinité-Sainte-Catherine, Paola Favre et Fanny Kaleas ont réalisé un film au long duquel Pierre Ronget s'exprime à bâtons rompus, partage ses convictions profondément orthodoxes en offrant sa vision présente et future de l'Eglise. La rédaction du Bulletin en a transcrit les lignes essentielles :

Qu'est-ce qui vous a amené à la paroisse orthodoxe francophone à l'origine ?

J'ai étudié la théologie à la Faculté protestante de théologie, et quand on parlait de l'histoire de l'Eglise primitive, je me suis dit tout d'un coup « mais c'est extraordinaire, on est en train de décrire l'Eglise orthodoxe telle qu'elle est maintenant ».

J'ai approché l'orthodoxie avec l'orthodoxie russe, mais c'était un exercice extrêmement difficile parce qu'il faut partir de traductions ; pendant l'office, il faut avoir une traduction devant soi si on veut comprendre quoi que ce soit.

A la Pentecôte, chacun entendit parler dans sa langue... Je me suis dit « mais enfin, c'est

évident, il doit y avoir une église orthodoxe qui célèbre dans la langue du pays ». Nous avons dans la communauté des gens d'origine roumaine, d'origine russe, d'origine serbe, des Genevois... Et je rappelle que Genève, fondamentalement, a été orthodoxe - puisqu'il y avait l'unité de toute l'Eglise entre l'Orient et l'Occident - avant Kiev.

Qui sont les fondateurs de la paroisse francophone ?

Le fondateur c'est le patriarche Dimitrios. Nous ne sommes que ceux qui ont écrit au patriarche pour lui demander de régler notre situation : nous étions un groupe francophone dans la paroisse grecque. Et, chose extraordinaire, il a créé la paroisse orthodoxe francophone.

Lorsque nous avons commencé avec la paroisse, nous cherchions un lieu. Nous avons eu une chance extraordinaire d'avoir la crypte. Nous pensions qu'il fallait une église francophone. Et dans cette optique-là, Mgr Damaskinos, qui avait une vision panorthodoxe, qui ne voulait pas de divisions entre les peuples, nous a beaucoup aidés.

Quels sont les futurs projets ? Que va apporter la jeunesse ?

Maintenant, vu que la paroisse s'agrandit, la crypte devient trop petite.



La mission pour les générations à venir c'est de construire un nouveau lieu de culte qui soit peut-être plus visible dans la ville et où il y aura possibilité de développer nos activités autour d'une église. Nous avons une chance extraordinaire de voir une augmentation du nombre de personnes intéressées par la réflexion, par la foi de cette paroisse. Eh bien, profitons-en, prenez cette mission, construisez-nous une église nouvelle. On doit se trouver dans une sorte de travail commun pour le bien de l'ensemble. Même si les vieux de 80 ans restent jeunes en esprit, il y a un passage à faire ; et il faut que nous puissions communiquer avec les jeunes, partager avec eux, mais qu'ils puissent aussi partager avec nous quelque chose.

Qu'aimeriez-vous laisser en héritage aux générations à venir ?

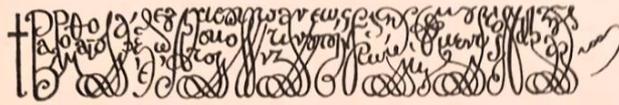
Un grand travail a été accompli depuis 50 ans. Au début nous n'avions pas de textes. Il a fallu s'appuyer sur les textes de père Denis Guillaume. Je repense encore à une de nos paroissiennes qui chante dans le chœur actuellement encore : elle dactylographiait tous les offices ; ensuite, nous tracions des traits pour pouvoir les chanter.

C'est pour moi un grand plaisir de pouvoir voir une nouvelle génération reprendre le chœur paroissial. Le but c'est que nous reconstituions un chœur de choc qui nous permette de faire un nouveau disque comme nous l'avons fait pour les 30 ans. *(Fondateur du Chœur de la Paroisse, Pierre Ronget l'a dirigé jusqu'au dernier jour de sa vie).*

Que souhaiteriez-vous partager ?

Que nous avons eu une chance extraordinaire. Premièrement d'avoir eu Père Jean comme recteur pendant 40 ans. Ça a été merveilleux. Et ensuite d'avoir notre père, Père Alexandre, qui va dans la même direction, c'est-à-dire de rassembler tout le monde pour le bien de l'église, pour la plus grande gloire de Dieu.





Révérend Père Alexandre,

C'est avec une profonde joie spirituelle et une gratitude envers le Seigneur que nous avons reçu votre lettre du 6 septembre, nous informant du cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse de Sainte Catherine, bénie par le Patriarcat Œcuménique.

En cette occasion solennelle, nous tenons à exprimer nos plus chaleureuses félicitations et notre bénédiction Patriarcale, tant à vous-même qu'à Son Éminence le Métropolitain Maxime de Suisse. Votre dévouement et votre service fidèle à l'Église du Christ sont une source d'inspiration pour tous.

L'Apôtre Paul nous rappelle dans sa lettre aux Éphésiens (4 : 16) : « C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour. » Votre paroisse, cher Père Alexandre, est un témoignage vivant de cette vérité, croissant en amour et en foi au sein de notre Église Mère.

Nous suivons avec un intérêt particulier et une affection paternelle le travail pastoral et les progrès de votre paroisse. Notre cœur se réjouit de voir les fruits abondants de votre ministère et de la ferveur de votre communauté. Que le Dieu de miséricorde continue de répandre ses grâces sur vous-même et sur tous les membres de la paroisse, vous accordant force, sagesse et persévérance dans votre cheminement spirituel.

Nous sommes particulièrement heureux de la perspective de vous accueillir, ainsi qu'une délégation de votre paroisse, au siège du Patriarcat Œcuménique. Cette visite, qui sera organisée en accord avec votre

Métropolitain à une date prochaine, sera l'occasion de renforcer les liens sacrés qui nous unissent et de célébrer ensemble ce jubilé d'or.

Que la grâce et la bénédiction de notre Seigneur Jésus-Christ soient toujours avec vous, illuminant votre chemin et guidant vos pas dans la mission sacrée qui vous a été confiée.

avec notre bénédiction Patriarcale et nos prières ferventes,

Au Phanar, le 2 octobre 2024,

† BARTHOLOMÉE

Archevêque de Constantinople-Nouvelle Rome
et Patriarche Œcuménique



LA KERMESSSE

Pour fêter ses 50 ans, la paroisse a organisé une kermesse qui s'est déroulée le samedi 9 novembre 2024 à la salle communale de Chambésy.

Les festivités ont débuté le matin avec un café offert. Tout au long de la journée, des stands ont été



installés avec la possibilité d'acheter des icônes, des produits de la paroisse (des mugs, des boules de Noël, des calendriers et plus encore) et des livres théologiques.

21



Il y avait également un coin pour les enfants qui ont pu avoir des activités pour eux.



Ils pouvaient dessiner, se faire maquiller, fabriquer et déguster des barbes à papa et, à l'extérieur, un château gonflable était mis à leur disposition.

Un spectacle eut lieu à partir de midi sur la scène. En effet, on a pu admirer de la danse classique, du piano et des chants. Pendant ce temps, on avait aussi la possibilité d'aller se restaurer (bortch, pastitsio, ratatouille et autres spécialités) dans la salle où avaient été installées des

tables.

 Puis, père Alexandre a prononcé un discours et remercié les organisateurs de cette kermesse.

Cette fête s'est clôturée après les desserts (apportés en grand nombre par les paroissiens) et les cafés.

Elle a laissé un bon souvenir à toutes les personnes qui sont venues participer à ces réjouissances.

Merci aux organisateurs, en particulier Vera Popovic et Nadia Wirth, et aux nombreuses personnes qui ont aidé pour préparer, gérer les activités et ranger.

Aurélie Ronget



MON LIVRE-PHOTO POUR LA KERMESSSE DES 50 ANS DE LA PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE SAINTE CATHERINE



A l'occasion de la fête des 50 ans de la paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine, organisée le samedi 9 novembre 2024 à la salle communale de Pregny-Chambésy, j'ai été inspirée à réaliser un Livre-Photo souvenir avec les photos que j'ai jour-là, accompagné

prises moi-même ce d'un poème que j'ai écrit et qui reflète tout l'Amour que j'ai pour ma paroisse. Je l'ai offert dans un coffret-cadeau à Père Alexandre, à la paroisse et à tous les paroissiens. Ci-dessous, vous pouvez lire mon poème et regarder quelques pages du Livre-Photo. Que Dieu bénisse notre paroisse, notre prêtre et tous les paroissiens !

Hélène Koukoutsas

POÈME QUE J'AI ÉCRIT POUR LA FÊTE DES 50 ANS DE MA PAROISSE SAINTE CATHERINE ♥ :

♥ Un jour, je cherchais
et je vous ai trouvée,
un lieu très discret
et presque caché.

♥ Jamais je n'avais su
que vous étiez si près,
mais c'est bien Dieu
qui m'y a dirigée.

♥ Je ne savais pas
que j'allais tant aimer
ma Paroisse de cœur,
ma Paroisse sacrée
remplie d'amour,
de grâce et de divinité.

♥ Il y a plusieurs années,
c'est ce que je cherchais
un lieu de paix
et de tranquillité,
avec l'amour comme
guide de spiritualité.

♥ Mon cœur y a rencontré
des fidèles plein de bonté,
un Prêtre dévoué,
humble et réservé,
rempli d'humanité,
toujours prêt à écouter,

soutenir et aimer
des êtres en détresse,
désespérés et égarés.

♥ Jamais je n'ai pensé
que dans ce lieu sacré,
mon âme, mon être,
mon cœur allaient
trouver la paix.

♥ Chanter, écrire, prier
offrir, écouter, aimer
m'ont remplie
de tant de gaieté.

♥ Je veux vous remercier
ma Paroisse adorée,
pour tout le bonheur
que vous m'avez donné.

♥ Et je veux vous souhaiter
pour vos 50 années,
que Dieu vous bénisse
et vous protège à jamais.

♥ Une grande Fête se prépare
et vous sera dédiée,
vous serez honorée,
de toutes grâces accordées.

(Rédaction du poème : Hélène Koukoutsas)

DISCOURS DE S.E. LE MÉTROPOLITE MAXIME DE SUISSE LORS DE LA
DIVINE LITURGIE DU DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2024
ET CÉLÉBRATION DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA
PAROISSE FRANCOPHONE DE SAINTE-CATHERINE DE GENÈVE

(...)À l'occasion de la fête de Sainte Catherine cette année, la paroisse commémore également un autre événement significatif de son histoire. Cette année, nous célébrons le cinquantième anniversaire de la création de la paroisse. À cette occasion, le recteur de la paroisse, le conseil paroissial ainsi que leurs collaborateurs les plus proches ont exprimé le désir de commémorer cet événement, le jubilé d'or de la paroisse, à travers divers autres événements. L'apogée de la célébration de cet événement commémoratif se manifeste par la divine liturgie d'aujourd'hui, qui marque également la conclusion de cette année de festivités. En outre, la glorification du nom de Dieu ainsi que l'expression de gratitude et de reconnaissance envers le donateur de tous les biens, à savoir le Seigneur, constituent la forme suprême de prière, laquelle se condense et se manifeste au sein de la divine liturgie.

Parmi les initiatives mises en œuvre par les organisateurs des célébrations de cette année, figure la création d'un hommage vidéo, dans lequel mon message à l'occasion de l'anniversaire célébré est également diffusé. Il a été souligné ce qui devait l'être, mais ce moment requiert également une mention de l'événement qui a profondément marqué l'histoire non seulement de votre paroisse, mais également celle de notre Métropole, à savoir la fondation d'une paroisse exclusivement francophone, et ce, antérieurement à la fondation de la Métropole de Suisse. Comme je l'indique dans ma présentation vidéo, en premier lieu, nous glorifions le nom sacré de la Sainte Trinité pour ses dons innombrables et admirables, et nous louons la sainte patronne de la paroisse, Sainte Catherine, pour sa protection envers tous les fidèles de la paroisse qui l'invoquent avec foi.

Un petit groupe de fidèles pieux a sollicité et reçu un accueil bienveillant dans les locaux du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique s'organisant en une entité paroissiale ecclésiastique sous la juridiction du Patriarcat œcuménique et bénéficiant de la protection pastorale et canonique directe de la Métropole de Suisse, après sa fondation en 1982.

Une reconnaissance particulière est exprimée à l'égard de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée, alors métropolite de Philadelphie, qui a supervisé la question de la bénédiction de l'Église Mère en vue de la fondation de cette paroisse. Notre Patriarche s'associe spirituellement à la joie de la paroisse et a adressé une lettre de félicitations. Nous souhaitons néanmoins rendre hommage à la mémoire du regretté père Georges Tsetsis, alors vicaire épiscopal de la Métropole d'Autriche, qui supervisait pastoralement la Suisse avant la création de notre Métropole. Le père Georges a été le fervent promoteur de la demande auprès du Patriarcat Œcuménique. Que sa mémoire soit éternelle.

Nous rendons hommage à nos deux prédécesseurs hiérarques et métropolités de Suisse, feu Damaskinos et Jérémie. Tous deux entouraient cette paroisse de sollicitude paternelle et manifestaient un intérêt particulier pour sa vie et ses activités. Le recteur actuel et père spirituel de la paroisse, le père Alexandre, a reçu les deux degrés de la prêtrise des mains de mon prédécesseur immédiat, le Métropolite Jérémie.

Nous saluons et bénissons paternellement les membres de la paroisse, les anciens et les nouveaux. Sur les bases solides établies par les premiers, les seconds sont appelés à construire avec empressement et courage spirituel. Que mes bénédictions paternelles les accompagnent.

Il ne s'agit pas d'une vue privilégiée, mais d'une exigence et d'un respect envers l'histoire et la vérité que de faire mention du nom et des actions de la regrettée Marina Troyanov. Sa contribution, tant lors des débuts de la fondation de la paroisse que dans ses actions ultérieures au sein de la vie paroissiale, a été déterminante. Elle et son époux Tikhon, archonte du Patriarcat œcuménique, ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la paroisse. Que la mémoire de notre sœur Marina soit éternelle et que le Seigneur donne santé et vigueur à l'archonte Tikhon, dont le nom est intimement lié à cette paroisse.

Le corps de l'Église se forme au sein de la divine liturgie, à travers le sacrement de la divine eucharistie ainsi que lors des autres offices. Sans l'engagement vocal du peuple de Dieu, la célébration ne peut avoir lieu. Ce domaine a bénéficié d'une assurance continue pendant de nombreuses années, grâce à la formation d'une chorale par Pierre Ronget, archonte premier chantre du Patriarcat œcuménique. Son rôle demeure fondamental depuis la fondation de cette paroisse jusqu'à nos jours.

Par la suite, nous nous remémorons et prions pour le repos de leurs âmes tous ceux et celles qui furent les pionniers de la fondation de la paroisse et qui en sont devenus les piliers, sur lesquels, avec l'aide de Dieu, la vie et l'activité de cette paroisse se sont appuyées au cours de son demi-siècle d'existence. Aussi, notre mémoire et notre prière se tournent vers le couple Georges et Catherine Laimos, les fondateurs de ces lieux sacrés, au sein desquels cette paroisse a été plantée et a prospéré. Contrairement au riche de l'évangile d'aujourd'hui, ils faisaient bon et utile usage de leur richesse et laissaient aux générations des orthodoxes des lieux de culte précieux, où le nom du Dieu Trinitaire est glorifié et loué. Nous souhaitons que le Seigneur de l'Église suscite des imitateurs de ceux-là et que des églises de Dieu et des maisons de prière et de culte soient édifiées, surtout en ces temps où la confusion de ce monde conduit les personnes de bonne volonté à la recherche de la vérité et de la paix de Dieu, la paix qui surpasse toute intelligence, selon l'apôtre Paul.

Nous exprimons notre gratitude envers le Seigneur de l'Église pour avoir pourvu la paroisse de prêtres de grande qualité qui ont démontré leur dévouement en tant que pasteurs authentiques et pères bienveillants envers les fidèles de la paroisse. Ils ont fait naviguer en toute sécurité le navire paroissial dans des eaux paisibles et calmes et le troupeau raisonnable du Christ de cette paroisse a bénéficié de leur amour sacrificiel et de leurs soins pastoraux.



Après le pionnier père Jean, qui a identifié sa vie et son offre sacrificielle avec cette paroisse, et qui a été élevé au rang le plus haut du sacerdoce par l'Église, le flambeau est passé entre les mains de l'actuel prêtre et recteur de la paroisse, l'humble père Alexandre. Il continue non seulement une longue tradition de service et de sacrifice sacerdotal, mais il a également multiplié les talents que Dieu lui a donnés et, avec la bénédiction de son évêque, qui lui accorde sa confiance, il est devenu un véritable pasteur d'âmes et un authentique guide spirituel. Nous implorons Dieu pour susciter des prêtres sélectionnés qui pourront perpétuer la vie liturgique et l'œuvre pastorale de la paroisse.

Dans cette atmosphère festive, nous partageons votre joie, nous adressons nos félicitations au père Alexandre et à ses précieux collaborateurs pour l'organisation des célébrations et nous souhaitons que notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la mégalomartyre Catherine, accorde à eux et à vous tous santé, progrès spirituel et longue vie. Amen.

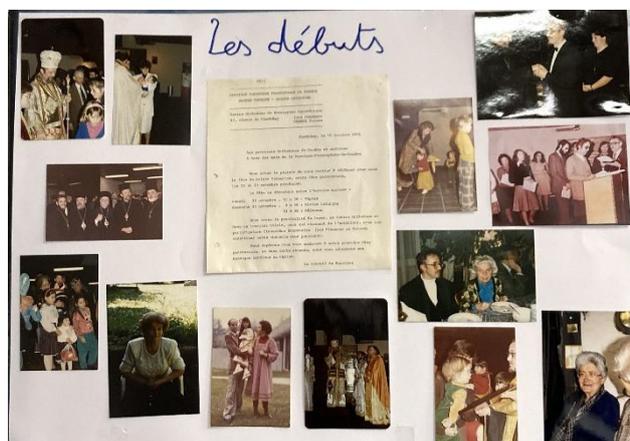
FÊTE DE SAINTE-CATHERINE



La fête ne s'est pas arrêtée là : nous avons continué de festoyer lors de notre Fête annuelle de la paroisse Sainte-Catherine, qui a eu lieu les 23-24 novembre.



Les paroissiens ont pu acheter des objets (liturgiques ou non) à la brocante qui a été installée dans le hall d'entrée du Centre pour tout le week-end.



Les grandes Vêpres ont été célébrées par le père Alexandre, le père Pawel (ancien étudiant de l'Institut Théologique de Chambésy, venu de Bruxelles avec sa famille) et le père Ivan de la paroisse serbe (ancien étudiant également)
Le samedi s'est terminé par un vin d'honneur qui a eu lieu dans le Centre.



Patrice Federgrün a réalisé des carnets de diptyques tirés à la main selon le procédé du cyanotype. 50 exemplaires pour les 50 ans de la paroisse.



Quelques objets réalisés pour les 50 ans.



La Divine Liturgie Pontificale a été célébrée par Monseigneur Maxime. A la fin de l'office, le père Alexandre a adressé des remerciements et a offert une icône de Sainte-Catherine aux Fondateurs de la paroisse, aux membres du Conseil et aux bénévoles. Au moment

du traditionnel café, les membres du clergé ont planté, en face de l'église, un arbre commémoratif pour les 50 ans.



Juste après le repas canadien, les enfants ont donné un petit concert, suivi d'un documentaire constitué d'interviews de paroissiens et réalisé pour le jubilé. Cette projection a clos cette belle journée.

Aurélie Ronget



27





PAGE DES ENFANTS : SONIA, SON GRAND-PÈRE ET LE PARDON



Sonia : Tu sais grand-père ma copine Sandra ce qu'elle a dit de moi ? Elle a dit que j'étais bête et moche.

Le Grand-Père : Évidemment, ce n'est pas très gentil. Et en plus ce n'est pas vrai. Elle avait des raisons de dire ça ?

Sonia : Je n'en sais rien. En tout cas je ne peux pas lui pardonner et je ne lui parlerai plus jamais..

Le Grand-Père : Comme cela, c'est elle qui sera fâchée contre toi, tu seras encore plus fâchée contre elle, et elle encore plus, et cela n'en finira jamais. C'est un peu dommage, non ?

Sonia : Oui mais elle est méchante !

Le Grand-Père : Elle est méchante peut-être parce qu'elle est malheureuse quelque part ? Moi je trouve que tu devrais lui pardonner. Tu sais ce que le Christ te dit ? Qu'il faut pardonner 77 fois 7 fois. Alors toi tu peux pardonner une ou deux fois, ce n'est pas si difficile.

Sonia : Oui ... mais elle va recommencer

Le Grand-Père : Alors il faudra lui lancer des flammes et l'incendier.

Sonia : Oh ! quand même c'est vraiment un peu trop cruel !

Le Grand-Père : Bien sûr, je ne te parlais pas des flammes d'un bûcher ou d'un vrai incendie. Je te parle d'autres flammes qui sont beaucoup plus efficaces. C'est les flammes de l'amour, les flammes de l'amitié.

Sonia : Comment cela ? Je ne peux pas l'aimer puisqu'elle est méchante !

Le Grand-Père : En cherchant bien, tu trouveras toujours quelque chose d'aimable chez elle. On en trouve chez tout le monde. Et puis si tu lui montres un peu d'affection, cela fera fondre ce qu'elle a peut-être de méchant. Et toi tu te sentiras beaucoup mieux.

Sonia : Mais on ne peut quand même pas toujours tout pardonner à tout le monde !!

Le Grand-Père : On peut toujours essayer. Tu sais, Jésus Christ a pardonné même à ceux qui l'ont torturé. C'était quand même plus grave. Et toi, tu es sûre que personne n'a rien besoin de te pardonner ?

Sonia : Oui, enfin peut-être quelquefois...

Le Grand-Père : On a tous des choses à se faire pardonner, parfois sans le vouloir et même sans y penser, mais aussi – et souvent - en le voulant, on fait du mal aux autres, on les critique, on pense des horreurs sur eux. Alors là, on aime bien être pardonné. Moi en tout cas je compte souvent sur le pardon des autres et sur leur indulgence.

Sonia : Mais toi tu es parfait !

Le Grand-Père : Certainement pas. J'ai aussi besoin de l'indulgence des autres, et quelquefois que tu me pardonnes, même toi !

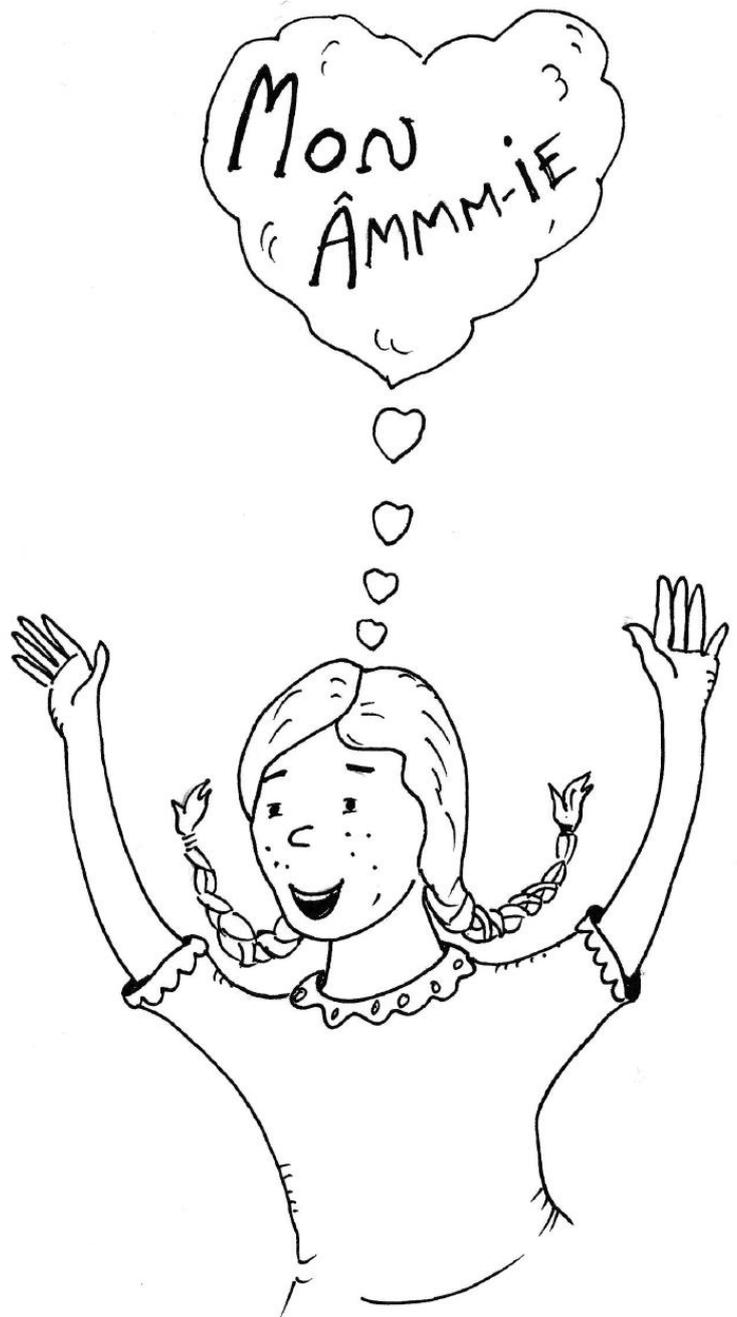
Sonia : Et tu crois, toi, que si tout le monde, pardonne toujours à tout le monde, cela ira mieux dans notre famille et à l'école dans ma classe et un peu partout ?

Le Grand-Père : Je pense que c'est tout à fait vrai même si c'est difficile.

Sonia : Mais ma copine Sandra...

Le Grand-Père : Commence par lui sourire aimablement à ta copine Sandra, pour lui montrer que tu n'es plus fâchée contre elle. Tu verras, c'est le meilleur remède. Le sourire c'est contagieux.

Sonia : Bon alors je vais essayer



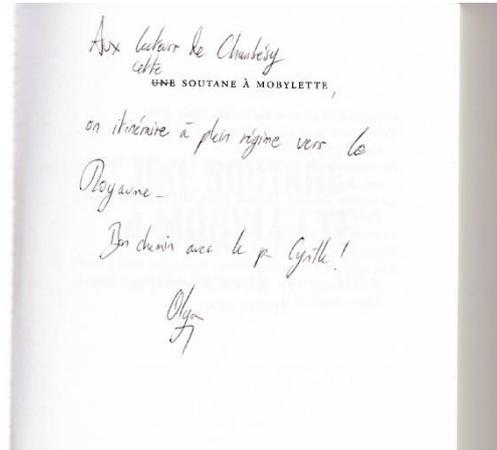
A LA MÉMOIRE DU PÈRE CYRILLE (ARGENTIS)
Olga Lossky :
« UNE SOUTANE À MOBYLETTE »,
 Éd. Salvator. Collection Voix-de-l'Orthodoxie, 2024

Depuis le 21 novembre 1994, le père Cyrille s'est éloigné doucement tout en restant profondément proche, dans les cœurs et dans les esprits de ses amis innombrables, partout dans le monde, et d'abord à Marseille, sa ville natale.

Olga Lossky, romancière, théologienne et biographe, le rend aujourd'hui, très concrètement présent, au long des pages d'un beau livre, au titre évocateur : « *Une Soutane à Mobylette* ».

L'auteur a rassemblé une impressionnante documentation qui lui permet d'évoquer ce « moine dans la ville » au service de l'Évangile. Théologien inlassablement en recherche, (« on n'est pas orthodoxe, on le devient »), témoin de l'Orthodoxie et toujours en dialogue avec les autres confessions, prêtre infatigable, militant pour une vie liturgique célébrée dans la langue de ses fidèles, créateur à Marseille d'une première paroisse grecque devenue francophone, et du centre Saint Irénée, le cyclomotoriste vole aux quatre coins de sa ville au secours des plus démunis et des plus malheureux de toutes appartenances ethniques ou religieuses (ils sont légion). Le Père Cyrille fut aussi l'infatigable initiateur des Congrès de la Fraternité Orthodoxe, d'abord régionaux, puis (depuis « Annecy 1971 ») de toute la France et des pays voisins. Bâisseur, essentiellement sur ses propres deniers, d'une maison de retraite (avec sa petite église) et vivant lui-même dans une extrême pauvreté monastique, le père Cyrille surgit personnellement, de chapitre en chapitre, et son inimitable voix résonne au fond des cœurs de ses lecteurs, qu'ils l'aient connu ou non, avec une magnifique présence.

Un beau livre riche d'émotion, à lire absolument, une pierre essentielle de l'édifice, toujours en construction, de l'Église orthodoxe d'aujourd'hui et de demain



« D'où vient donc cette force qui anime le père Cyrille et lui donne un tel enthousiasme dans l'engagement, une telle vigueur dans le témoignage ?

Son aura solaire émane d'une certitude qui, au fil des aléas de son destin, lui est devenue constitutive : à l'aube d'un certain dimanche, aux abords de Jérusalem, le tombeau d'un homme fut trouvé vide parce que cet homme était Dieu. »

(extrait de l'introduction)

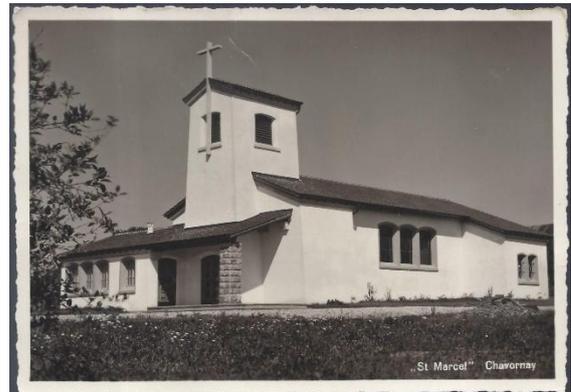


PAROISSE DE LA NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU CHAVORNAY

Dernière célébration dans la chapelle catholique « Saint Marcel »

La commune de Chavornay qui entretient la chapelle St Marcel, ayant jugé son état vétuste (l'électricité et le chauffage ne sont plus aux normes), plus personne ne peut y célébrer des offices. Nos amis catholiques qui vont devoir faire des travaux dans leur église principale à Orbe, ne peuvent pas envisager des frais à Chavornay et pensent plutôt vendre la chapelle construite en 1956.

Ils nous ont généreusement associés à leur recherche d'un nouveau lieu. Nous nous sommes trouvés devant deux options : l'église catholique d'Orbe le samedi ou le temple protestant le dimanche. Désirant continuer à célébrer le dimanche, c'est désormais au temple que nous célébrerons la Divine Liturgie.



Le temple de Chavornay est attesté depuis le XIIème siècle. Il a été modifié à plusieurs reprises et le chœur actuel date de 1400. Il est inscrit comme bien culturel suisse d'importance nationale. Il est dédié à Saint Maurice et Saint Marcel, ce dernier semble donc avoir une grande importance à Chavornay. Une route porte aussi son nom, mais nous ignorons de quel saint Marcel il s'agit.

La Fête de la Théophanie fût donc notre dernière Liturgie dans la chapelle catholique où nous avons été si chaleureusement accueillis.



Le temple

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2025

LE DIMANCHE 6 AVRIL, APRÈS LA LITURGIE

Le Conseil de paroisse a le plaisir de convier tous les membres de la paroisse à notre prochaine Assemblée Générale annuelle et vous invite à participer nombreux à cette rencontre importante pour notre communauté.

Entre autres, y seront élus les membres du Conseil de paroisse pour 2025-2026 et nous choisirons ensemble le ou les bénéficiaire(s) de notre Collecte de Carême.

De plus amples informations sont à votre disposition sur le site de la paroisse (rubrique « Conseil», n'hésitez pas à le consulter !) ainsi qu'à l'église et à la salle de café.

D'ores et déjà, les membres du Conseil actuels encouragent et accueillent très volontiers, en personne ou par écrit, tout échange, commentaire ou toute proposition que vous souhaiteriez faire à propos de notre vie à la paroisse ou de l'Assemblée Générale en particulier.

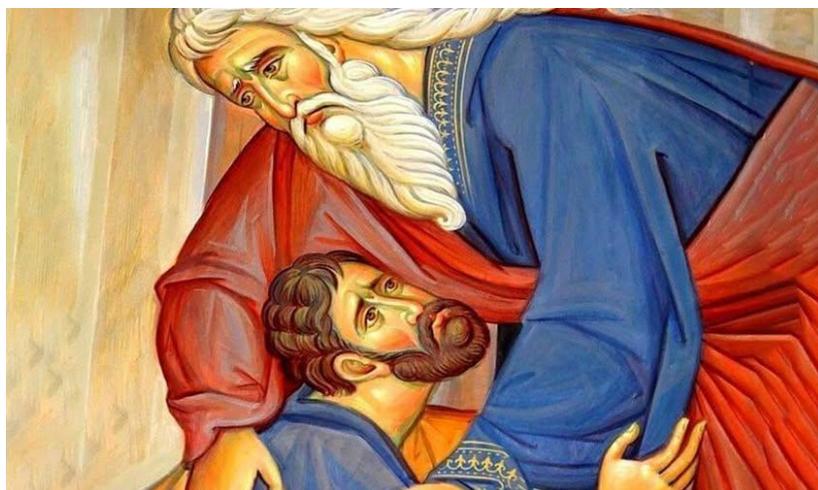
N'hésitez pas à nous contacter après les offices ou au « café » ou par courriel :

Nina Vugman, présidente a.i. (nina.vugman@gmail.com)

Alex Popovich, trésorier

Nadia Wirth, membre

32



Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Valentin Drombry, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas, Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie et Penka Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

Imprimé au Repuis 1422 Grandson